



UNALASKA



Peu importe la musique et Orphée.
Que la nuit vienne, que l'hiver
s'amoncelle et que la banquise rejoigne
la plage, sur le lawn de glace on pourra
faire ricocher tout ce que la mer aura
rejeté et aussi les étoiles décrochées de
la Grande Ourse comme sur le drapeau de
l'État. Tout sera à sa place, tout
restera à sa place.

OLIVIER DHÉNIN
PHILIP GLASS

SAISON 14/15
WINTERREISE COMPAGNIE THÉÂTRE
Dossier de presse

WINTERREISE COMPAGNIE THÉÂTRE
Direction : Olivier Dhénin

105 rue Louis Thiers - 17300 Rochefort
Contact@winterreise.fr www.winterreise.fr

UNALASKA A MADRIGAL OPERA

Du 28 juillet au 1^{er} août 2015 en l'Hôtel Hèbre de Saint-Clément,
Musée d'art et d'histoire, Rochefort

LECTURE MUSICALE MISE EN ESPACE

Avec SANDRA BASSO, ANTOINE BUI, ANTOINE CORDIER, FLORIAN PAUTASSO accompagnés de
RASA KUMSARE (violon), CORENTIN BORDELOT (alto) et des chanteurs de l'ACADÉMIE
LYRIQUE

Texte et mise en espace OLIVIER DHÉNIN

Musique PHILIP GLASS

Lumière ANNE TERRASSE

Assistant à la mise en scène AURÉLIEN DEMEY

Assistant au décor AMÉLIE LAURET

Assistante au costume LOLA VERSTREPEN



Olivier Dhénin à Barrow (AK), Arctique, août 2014

PRODUCTION (en cours)

Winterreise Compagnie Théâtre - Académie lyrique/fnacem/Ligue de l'Enseignement

La compagnie Winterreise est subventionnée par la Ville de Rochefort (Charente-Maritime) et accompagnée par
le Ministère de la Culture et de la Communication/DRAC Poitou-Charentes

Administration : 01 48 04 54 61 | Déléguée de production : Claire Marbach [06 25 63 74 48]



> AU BOUT DU MONDE CONNU

UNALASKA, c'est avant tout une île de l'archipel des Aléoutiennes que l'écrivain Olivier Dhénin a découvert lors de son second voyage en Arctique en 2014. C'est aussi la négation en anglais du mot "Alaska", comme si le voyage au lointain ne pouvait réellement atteindre ce à quoi il prétend. Dépaysement ? Quête de soi ? Quête du souvenir ou rêve du temps premier où les hommes découvraient le monde ? Accompagné de l'opéra de Philip Glass dont la musique accueille le mot du poète-voyageur, on embarque pour un voyage hypnotique au-delà du cercle polaire et de la « dernière frontière » américaine.

Alaska vient de la traduction russe "Аляска" du mot aléoutien "Alakshak" signifiant "terres" ou "grande péninsule". Les Aléoutes sont des eskimos habitant les îles Aléoutiennes et l'ouest de l'Alaska. Unalaska est une île de l'archipel composée d'une ville (Unalaska) et d'un port de pêche (Dutch Harbor) situé sur l'île d'Amaknak. C'est le plus grand port de pêche des Etats-Unis. Unalaska est une américanisation du terme russe Уналашка (Ounalachka) qui signifie « proche de la péninsule » - la péninsule désignant l'Alaska elle-même.

Olivier Dhénin a traversé l'Alaska d'Est (Juneau) en Ouest (Unalaska), et du Sud (Homer) jusqu'au Nord, en Arctique (Barrow), en bateau, train, voiture, avion et avion postal. Sans prétention scientifique, le poète sillonne tel un James Cook solitaire les terres découvertes par le Russe Behring : le détroit qui prit son nom, les îles Aléoutiennes et une partie de l'Arctique.

L'État de l'Alaska aux États-Unis occupe le territoire d'une péninsule située à l'extrême nord-ouest du continent nord-américain prolongée par une bande côtière (Alaska Panhandle) le long du Nord de la Colombie-Britannique. L'Alaska est parfois surnommée « la Dernière Frontière » ou « la Terre du Soleil de Minuit », c'est l'État le plus étendu mais aussi le moins peuplé des États-Unis.



> A MADRIGAL OPERA (1980)

Deuxième opéra après le choc produit en 1975 par *EINSTEIN ON THE BEACH* aux côtés du metteur en scène Robert Wilson, *A MADRIGAL OPERA* ne contient pas de récit ni même de sujet. C'est une œuvre composée à l'attention des scénaristes et metteurs en scène qui seraient ainsi invités à créer une œuvre nouvelle avec la musique de Glass. La partition est écrite pour six voix accompagnées d'un violon et d'un alto, telle un madrigal traditionnel. Cette œuvre écrite en 1979 a représenté une étape musicale importante pour le compositeur alors qu'il se dirigeait vers un langage plus expressif qui a généré plus tard des œuvres comme *SATYAGRAHA* et *KOYAANISQATSI*.

Le madrigal est apparu en Italie au 16^{ème} siècle, suivant l'évolution de la musique profane et le désir de mettre en musique les poètes baroques. La première forme de madrigal se constituait d'un petit ensemble de voix mixtes, avec des formes ultérieures intégrant l'accompagnement d'un instrument solo. Le style s'est propagé au-delà de l'Italie, en France, en Angleterre et ailleurs, jusqu'à provoquer la naissance de l'opéra lui-même au 17^{ème} siècle, lorsque la vision musicale de Monteverdi élargit considérablement la forme du madrigal. La musique profane avait alors un nouveau et passionnant défi à envisager : fusionner en une seule forme unifiée dramatique, la musique, le texte et le chant comme une œuvre scénique. À savoir, l'opéra.

Si la pièce de Philip Glass possède une ligne émotionnelle claire, elle n'en a pas moins de contenu dramaturgique spécifique. Cette idée rappelle ainsi les origines des madrigaux de la Renaissance qui tentaient la première fusion du texte et de la musique. Dans les premiers madrigaux, il y avait une relation sensiblement naïve entre le texte et la musique ; ces madrigaux possédaient une abstraction inhérente, du fait de leur aspect inédit pour l'époque. La musique de Philip Glass joue grandement sur cette large possibilité de connexion. La partition laisse donc un champ ouvert aux dramaturges pour créer une histoire dans ou autour de la musique, et du chant avec ou sans paroles. L'ingéniosité de la pièce est qu'elle peut ainsi être utilisée comme morceau de musique pure ou œuvre dramatique.



Barrow, le playground devant la mer des Tchoukches et l'océan Arctique

A MADRIGAL OPERA est une pièce pour six voix, violon et alto, qui pourrait être classée comme un opéra de chambre sans « storyline ». Mon idée était d'écrire une pièce musicale/dramatique laquelle pourrait, selon les orientations, être réalisée avec des trames totalement différentes. J'ai suivi en réalité une pratique courante du monde de la danse, où les chorégraphes adaptent régulièrement la musique écrite – sans qu'elle ne leur soit précisément destinée – à leurs propres besoins dramatiques. Ainsi, un nouvel écrivain pourrait être amené à compléter l'œuvre à chaque réalisation nouvelle...

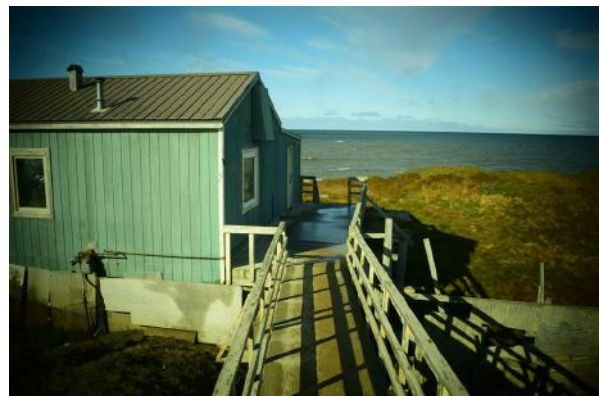
Si A MADRIGAL OPERA est complètement écrit d'un point de vue musical, il est toutefois en attente de la contribution d'un autre auteur – inconnu – afin de le concrétiser sur la scène du théâtre. L'objet final sera, bien sûr, imprévisible. Mais cela demeure, pour ceux qui veulent le porter, un matériau aux possibilités infinies terriblement excitant.



> EXTRAIT

Rien ne reste du voyage, ni du temps. Le monde est si petit si grand si étrange si dissemblable ou qu'on soit qu'on ne peut le comprendre. Et le temps dure, passe, lentement, sans divergence ni rupture liées aux événements de ta vie. – tu crois que si tu vas si loin c'est pour avoir conscience de ce temps réel, ce temps lent du ciel qui tourne autour de la terre et qui n'est limité que pour les hommes. Réaliser à quel point la vie peut parfois être longue. Oublier l'amertume d'avoir fini d'être jeune. – voici le jour, et l'heure, et la hache et le lieu, là, où, loin de ta vie réelle, les minutes passent, sans que tu puisses les assimiler à quoi que ce soit d'autre que le soleil. – temps latent qui s'afflige devant les nymphéas exaltés.

Olivier Dhénin, UNALASKA



Barrow, AK, Arctique © Olivier Dhénin, 2014



> UNALASKA : A MADRIGAL OPERA (2015, extrait)

LIVRET D'OLIVIER DHÉNIN POUR LA MUSIQUE DE PHILIP GLASS

Le poète a choisi de ne mettre en musique que les passages en anglais de son récit afin d'harmoniser au mieux son texte avec le rythme requis par l'œuvre du compositeur.

Unalaska, Unalaska
Bering Sea,
James Cook, Marco Polo
Moon, James Cook,
Walden, Blackburn, Homer,
Hope.
Nothing but birds, mermaids, puffins and
whales.
Far away, deep so deep landscapes.
Up from the spray of thy Ocean perishing
Straight up, leaps thy apotheosis!
Unalaska, Unalaska
There is no Silence in the Earth,
Haunt the world
Aleutian Islands
Gloomy, murky,
Alakshak, Sad,
Аляска.
The Gates of the Arctic,
Barrow,
Chuckchi Sea, Чукотское море
For one Hour, Summer is gone
The Snow dancing outside.
Ukreagvik,
Arctic Hotel,
Anchorage,
Ookpik, Ookpik
The Whale Bone Arch,
Gates of (the) Artic,
Prudhoe Bay,
Whittier, Cold Bay,
Fairbanks, Nome, Adak, Deadhorse, Nome,
False Pass, Sand Point, Chignik,
Unalaska, the Land of Nowhere Waves.



> JOSEPH-LOUIS BELLOT / JOURNAL D'UN VOYAGE AUX MERS POLAIRES
À LA RECHERCHE DE SIR JOHN FRANKLIN / 1854

25 JUIN. — 60° 01' — 52° 30'. — L'éclat d'une lumière presque incessante me fatigue les yeux, car le soleil se couche à neuf heures et demie et nous avons un crépuscule assez éblouissant ; le travail sans relâche auquel je me livre y contribue aussi un peu. — Nous nous trouvons presque toujours en eau calme, du moins par comparaison. Nous avons été presque toute la journée en vue de terre, en face de l'île Tameac, qui s'offre à nous, lorsque le brouillard se déchire, avec ses montagnes élevées aux flancs zébrés de blanc. — En avant, une longue ligne de stream-ice sur laquelle la mer se brise. — Temps magnifique. J'avais bien recommandé qu'on me prévînt pour le premier iceberg que nous rencontrerions, et on n'y a pas manqué. Avec quelle rapidité j'ai couru sur le pont ! Je ne vois qu'une petite masse blanche qui ressemble à un léger glaçon, et je suis prêt à croire qu'on s'est moqué du moi. « Attendez, attendez ! me dit-on ; nous en sommes encore à dix milles. » Deux heures après, je vois enfin cette masse imposante, qui n'est qu'un débris d'une montagne plus grande, ce que l'on reconnaît aux fissures qui la déchirent, et bientôt nous passons à quelques centaines de mètres d'un rocher flottant de cinquante pieds de haut, sur un diamètre d'environ cent cinquante. Le bas, continuellement léché par les lames, est poli et présente une forme convexe, ce qui le fait ressembler à ces vastes bassins où retombent les cascades de la place de la Concorde. Une éclatante blancheur est veinée par quelques lignes d'un joli bleu pareil à celui des cristallisations. On frémit à l'idée du choc d'une pareille masse dans les brouillards, si fréquents ici. Dans la soirée, deux baleines tournoient dans les environs du navire, ce sont des finners, c'est-à-dire qu'elles ont des nageoires sur le dos.

Quel plaisir de courir ainsi sur cette croûte de glace qui craque sous nos pas et peut s'entr'ouvrir ! Il y a là plus de poésie que sur l'enveloppe brûlante des laves d'un volcan ! Quel pinceau pourrait reproduire les mille beautés du soleil se jouant au milieu des glaces ? N'est-ce pas le plus impossible défi jeté par la nature aux forces humaines ? Quelle plume peut dire les mille sensations par lesquelles passent et l'intelligence et le cœur, surtout lorsqu'ils sont trempés dans le goudron ?

> SAINT-JOHN PERSE / VENTS / 1960

Des terres neuves, par là-bas, sous l'allongement des ombres les plus vastes de ce monde.

> JOHN MUIR / JOURNAL DE VOYAGE DANS L'ARCTIQUE / 1881

Aujourd'hui, la Tempête Reine du Nord est de sortie, et elle travaille avec un bel et généreux enthousiasme, roulant une multitude de vagues crêtées de blanc à travers les pertuis rocheux, déchiquetés, qui séparent les îles de cette chaîne merveilleuse, les ceinturant d'écume et couvrant leurs hautes montagnes enveloppées de nuages sous une profusion insensée de neige.

Nous avons vu la terre pour la première fois au matin du 17, près de l'extrémité sud-est de l'île d'Unalaska. On pouvait distinguer deux masses de lave noire saillantes et déchiquetées, qui se détachaient sur la base des pics couverts de neige, alors que les hauteurs étaient enfouies dans des nuages d'orage.

La neige descend jusqu'à la limite de l'eau, le blanc uniforme de l'hiver n'étant interrompu que par de remarquables falaises noires, trop abruptes pour que la neige s'y dépose, et par l'arrière de grappes de rochers et de longs récifs déchiquetés, battus et parfois recouverts de lourds brisants venus de l'océan Pacifique ou de la mer de Behring, cependant que dix ou onze mois par an toutes les montagnes sont drapées dans les haillons de nuages lugubres.



> ÉQUIPE ARTISTIQUE

OLIVIER DHÉNIN metteur en scène

Titulaire d'un diplôme d'études approfondies en lettres de l'université Paris VII, Olivier Dhénin est auteur de théâtre et poésie. Il étudie parallèlement la musique au Conservatoire national de région d'Amiens dont il est diplômé en 2004. De 2006 à 2008 il officie à la coordination artistique du Théâtre du Châtelet où il assiste le metteur en scène Robert Carsen et le compositeur Howard Shore. De 2013 à 2015 il est le collaborateur artistique d'Eric Vigner, directeur du Centre dramatique national de Bretagne. En 2008 il met en scène *KINDERTOTEN SCHAUSPIEL* d'après Friedrich Rückert, Nelly Sachs et Stéphane Mallarmé au Centre Wallonie-Bruxelles. De 2008 à 2012 il conçoit sa Tétralogie Maeterlinck : *LA MORT DE TINTAGILES*, *ALLADINE ET PALOMIDES*, *INTÉRIEUR*, *SŒUR BÉATRICE* (Paris/Rochefort). Il crée également *ORPHELINS* de Rainer-Maria Rilke à la Cartoucherie de Vincennes (Théâtre du Chaudron, 2010), *LA FÊTE ÉTRANGE* d'après Alain-Fournier pour le centenaire du « Grand Meaulnes » (Rochefort, La Coupe d'Or, 2013), *PELLÉAS ET MÉLISANDE* de Claude Debussy (Paris, Réfectoire du Lycée Saint-Louis, 2014), *JULIUS CÆSAR JONES* de Malcolm Williamson (Opéra de Vichy, 2014), *CORRESPONDANCES*, cycle de textes & musiques autour de *TRISTAN ET ISOLDE* de Richard Wagner (CDDB-Théâtre de Lorient, 2015), *PÊCHEUR D'ISLANDE* d'après Loti (Théâtre de la Coupe d'Or, Rochefort, 2015). Directeur de l'Académie lyrique de Rochefort, il présente chaque été à Rochefort depuis 2003 de nombreux opéras dont récemment à la Coupe d'Or : *L'ENFANT ET LES SORTILÈGES* de Ravel (2013), *LA PETITE SIRÈNE* de Tailleferre (2015).

Cet automne, Olivier Dhénin sera résident à la Villa Médicis - Académie de France à Rome.

PHILIP GLASS compositeur

Étudiant précoce en mathématiques et en philosophie à l'Université de Chicago, il étudie ensuite la composition à la Juilliard School of Music de New York, et à Aspen. Insatisfait de la tradition sérielle, il part pour l'Europe afin d'approfondir sa formation musicale avec Nadia Boulanger. C'est ici qu'il découvre également la musique du compositeur Ravi Shankar. Philip Glass se voit profondément influencé par la musique indienne et ses structures répétitives. Suite à un voyage en Inde, il décide d'appliquer les techniques de musique orientale à sa propre musique. Il fonde à son retour à New York en 1967 le Philip Glass Ensemble (pour claviers amplifiés, voix et instruments à vent) avec lequel il crée la plupart de ses propres œuvres de « nouvelle musique » telles que *MUSIC WITH CHANGING PARTS* (1973), *MUSIC IN TWELVE PARTS* (1974), et en particulier *EINSTEIN ON THE BEACH* avec Bob Wilson (1976), opéra qui apporte à Philip Glass un véritable succès en Amérique et en Europe.

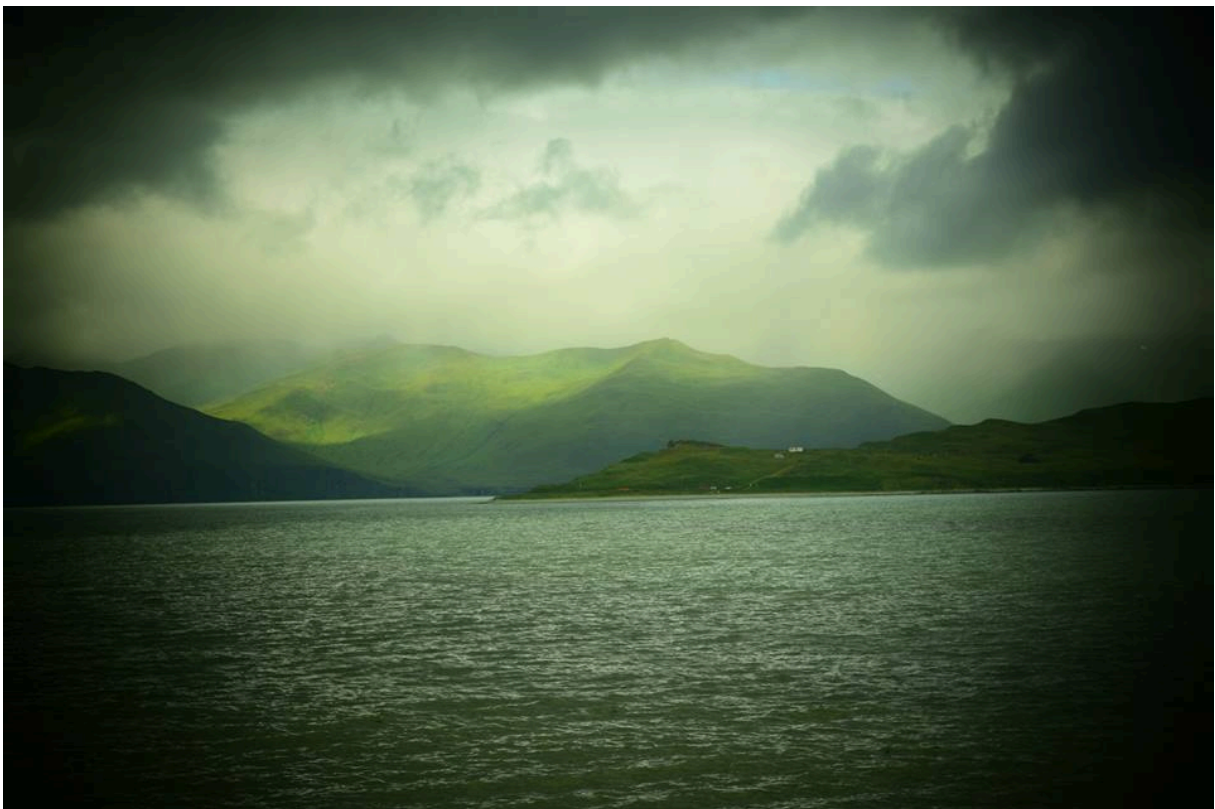
Malgré la nature minimaliste de ses œuvres (il était à l'origine de ce mouvement aux côtés de Steve Reich, Terry Riley et La Monte Young), Philip Glass rejette le terme « minimaliste », qualifiant sa musique plutôt de « musique à structures répétitives ». Ses premières œuvres (jusqu'en 1974) sont construites à partir de petits fragments musicaux, tissés ensemble afin de créer une logique à évolution lente et graduelle, une immersion musicale sans repères pour l'auditeur. Ses œuvres suivantes se concentrent plus sur l'expansion de l'œuvre dramatique et l'œuvre orchestrale, notamment par son *CONCERTO POUR VIOLON* (1987). Compositeur d'un répertoire musical qui s'étend de l'opéra à la danse, en passant par la musique de chambre, la musique pour le théâtre, le concerto et la musique de film (notamment *KOYAANISQATSI*, une synthèse radicale entre image et son), Philip Glass est avant tout un créateur qui ne connaît pas de frontières entre la musique savante et populaire.

ANNE TERRASSE lumières

Diplômée de l'École nationale supérieure Louis Lumière, Anne Terrasse réalise d'abord plusieurs documentaires avant de s'orienter vers le spectacle vivant. Depuis 2007 elle est régisseuse lumières au Théâtre du Rond-Point à Paris où elle accompagne de nombreuses productions (Peter Handke/Christophe Perton, Emmanuel Bourdieu/Denis Podalydès...). Par ailleurs elle réalise la poursuite dans *LE CIRQUE INVISIBLE* de Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thiérrée. En 2010, Olivier Dhénin invite Anne Terrasse à créer les lumières de sa pièce *Cendres* représentée au Centre Wallonie-Bruxelles. Elle signe alors un clair-obscur tout en variations de bleu, correspondant à l'atmosphère élégiaque du drame ancré dans l'oubli et le passé sublimé. Elle collabore également *PELLÉAS ET MÉLISANDE* de Debussy (2013/2014), *JULIUS CÆSAR JONES* de Malcolm Williamson à l'Opéra de Vichy en 2014, *PÊCHEUR D'ISLANDE* d'après Loti au Théâtre de la Coupe d'Or, Rochefort, 2015.

AMÉLIE LAURET collaboration artistique à la scénographie

Diplômée de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Val-de-Seine après avoir étudié à la California Polytechnic State University, Amélie Lauret collabore à divers projets au sein d'agences prestigieuses (Ateliers Jean Nouvel, Chaix et Morel...). Elle expose en 2013 au Salon des Artistes du Grand Palais son projet pour le Musée de la Danse imaginé par le chorégraphe Boris Charmatz. Avec Olivier Dhénin, elle crée différentes scénographies basées sur l'espace vide (LA FETE ETRANGE, ALEXIS RAVI PAR LA NUIT). Pour JULIUS CÆSAR JONES, ils décident de travailler sur la profondeur et l'occultation, l'œuvre oscillant entre ce que l'on croit connaître et ce qui est caché au plus profond de nous.



ON AURA PARCOURU
QUATRE MILLE MILLES
ET ON N'AURA RIEN
VU. UN PEU DE
HOULE, UNE GROSSE
HOULE, DES EMBRUNS,
QUELQUES VAGUES
QUI DÉFERLENT, DES
PAQUETS D'EAU A
L'AVANT, UNE
TEMPÊTE MÊME ET
QUELQUES POISSONS
VOLANTS ;
EN UN MOT :
RIEN ! RIEN !



J'ambitionnais non seulement d'aller plus loin
qu'aucun homme n'était encore allé, mais aussi
loin qu'il était possible d'aller.

James Cook, RELATIONS DE VOYAGES AUTOUR DU MONDE

Le ciel s'est un peu embelli, mais rien n'a
manqué à ces funérailles du soleil, ni les
glapissements des brises pleureuses, ni les
regards affligés d'un jour sans lumière.

Joseph-Louis Bellot,
JOURNAL D'UN VOYAGE AUX MERS POLAIRES À LA RECHERCHE DE SIR JOHN FRANKLIN



CONTACT PRODUCTION

OLIVIA LAURET / Déléguée de production
Courriel : olivialauret@winterreise.fr
Tel : 06 2381 7070

CONTACT TECHNIQUE

THIBAUT LUNET / Régisseur
Courriel : thibautlunet@winterreise.fr
Tel : 06 1477 0392